

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ DES SCIENCES
HISTORIQUES ET NATURELLES
DE L'YONNE.

Année 1898. — 52^e Volume.

(2^e DE LA 4^{me} SÉRIE.)



AUXERRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ.
PARIS

G. MASSON,
120, Boulevard Saint-Germain.

A. CLAUDIN,
Libraire, 46, rue Dauphine.

1899

X

LA GROTTE DE L'ENTONNOIR

La seconde grotte de l'étage inférieur est en amont et non loin de la Cabane, et, comme elle, au niveau de la vallée. Une butte factice, qui date du flottage des bois, masque son entrée ; elle fut mise pour arrêter les bûches qui, par les temps de crue, venaient *s'entonner* dans la galerie ; c'est de là que lui vient le nom que les gens lui ont donné. La grotte est, en effet, une fente d'engouffrement dont l'extrémité, suivant la direction normale des diaclases de la côte, irait aboutir au *gour* qui se trouve entre la Grande Grotte et celle des Fées ; peut-être la grotte de l'Ours, qui est aussi une galerie d'engouffrement, serait-elle le prolongement de l'Entonnoir. J'ai entendu dire qu'un canard, entré par la côte de Saint-Moré serait sorti en face la côte d'Arcy ; mais je me garderai bien de l'affirmer.

La grotte est précédée d'un abri sous roche surbaissé, sillonné d'une profonde diaclase qui remonte jusqu'au pied des escarpements, tout près de la grotte des Blaireaux. Cet abri, de 11 mètres de largeur sur 9 de longueur, se raccorde avec la galerie par un passage étroit de 0^m 40 de largeur. La grotte mesure 86 mètres dans sa partie accessible et sa largeur ne dépasse pas 2 mètres.

Au milieu, un second étranglement se produit, au-delà duquel une petite salle de 4 à 5 mètres de largeur sur autant de hauteur, ornée de stalactites, tranche sur la monotonie des surfaces nues de la galerie. Plus loin, au fond d'un puits vaseux, on aperçoit une fontaine qui n'est que le niveau de la Cure.

L'Entonnoir est constamment humide, mais le sol de pierraille, même recouvert de limon, forme un chemin solide et facile. Le sol, aplani par les alluvions, contraste avec la voûte, qui est très accidentée ; celle-ci, en effet, n'a d'abord que 2 mètres de hauteur, puis elle s'élève dans deux cheminées à 6 mètres environ et se continue par une crevasse dont on ne peut mesurer la profondeur. Vers l'extrémité, la voûte s'abaisse subitement et reste uniforme avec 1 mètre de hauteur. La diaclase est tout entière creusée dans les couches à silex rubanés dont le premier banc inférieur se voit dans le plafond à l'entrée de la galerie ; et cela n'étonnera pas, car la résistance que cet ensemble de couches siliceuses pourrait avoir se trouve bien réduite, par suite de l'état de morcellement où il se trouve dans cet endroit.

Cette grotte de l'Entonnoir est le seul exemple des galeries souterraines de la côte de Saint-Moré où l'eau ait accompli le double travail de la corrosion et de l'érosion pour le creusement. La première action est manifeste : la profonde diaclase, les cheminées, les concrétions sont là pour en témoigner, et on ne voit pas de différence avec les grottes de l'étage supérieur, où les eaux d'infiltration ont été l'unique facteur. Mais si l'on examine les traces de l'influence des eaux fluviales, on reconnaît facilement combien faible a été leur concours. Sur les parois, jusqu'à 2 mètres de hauteur, on remarque le sillage produit par le courant sur la roche, mais il est bien peu marqué ; dans les tranchées qu'on a pratiquées sous l'abri et dans la galerie, on n'a trouvé que de la pierraille non roulée et du limon jaune sans traces d'alluvion de gravier ; de plus, un simple coup d'œil sur le plan de l'entrée montre bien que les eaux, impuissantes à agrandir le passage de 0^m 40, n'ont pu creuser cette longue galerie : elles l'ont trouvée certainement établie et n'ont fait qu'en polir les parois.

Les deux fouilles faites dans la grotte jusqu'au niveau de l'eau n'ont donné aucun résultat, et on ne pouvait pas en attendre ; l'homme de l'époque du Bronze était là encore moins en sûreté qu'à la Cabane, par suite du niveau plus bas de 2 mètres.

XI

LA GROTTE DU COULOIR

Cette grotte, avec sa voisine la Cuiller et la grotte des Vipères, fait partie du groupe qui occupe le milieu de la série de l'étage supérieur à l'ouest. A cet endroit, le massif des escarpements est le plus élevé de la côte et aussi le plus corrodé : ce ne sont que failles et cavités ; et cependant les grottes étendues font défaut. En suivant les bords de l'anse où s'ouvre la grotte de Nermont, on trouve déjà en aval une première faille de 0^m 40 de dénivellation et quatre cavités superficielles ou niches ; la troisième est marquée d'une faille de 0^m 30, et la quatrième a ses couches disloquées et inclinées. En continuant, et après avoir atteint le front avancé des escarpements, on rencontre encore trois niches dont la première, située à l'angle, est très haute, surmontée d'une fente et assez humide, puis une deuxième signalée par une faille de 0^m 30 : c'est entre ces deux cavités qu'au printemps de 1897 un éboulement de 200 mètres cubes environ se produisit ; ce fait est